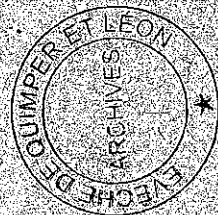
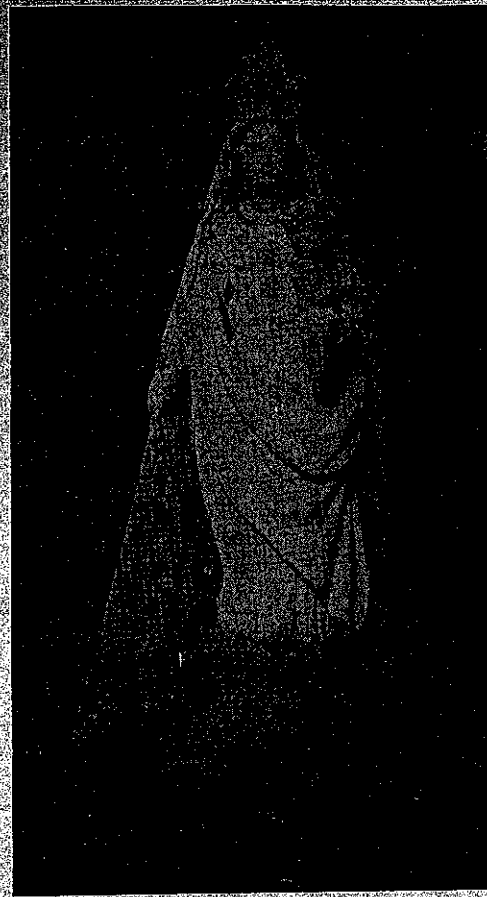


8N1-2-008



CANTIQUES

EN L'HONNEUR DE

NOTRE-DAME DE TOUTE-AIDE

DE QUERRIEN

En LA PRÉNESSAYE (Côtes-du-Nord)



LOUDEAC
IMPRIMERIE THAONOUIL - ANGER, 25-27, RUE GADÉLAC

1948

COMPLAINTE DE NOTRE-DAME DE TOUTE-AIDE

ABBÉ LE TEXIER

CHANOINE PIRIO

1^{er} Couplet



U-ne ber-gè-re de douze ans é-tait mu-et-te de tout



temps, elle ho-no-rait ses bons pa-rents, elle aimait la tri-e.....



re ; sans cesse sous ses doigts fervents che-mi-nait son ro-sai-re.



Reine du Ciel, à tout ap-pel, soyez, soyez toute Ai-de.

† II.
Le quinze août, vers soleil couchant,
La bergère était dans son champ ;
Tout à coup, en se détournant,
Vit une demoiselle
Toute habillée en satin blanc,
Fort agréable et belle.

III.
La Vision dit souriant :
— « Ecoute-moi, charmante enfant ;
Veux-tu me faire un doux présent ?
Cherche en ta bergerie :
De tes moutons, le plus valant,
Donne-moi, je t'en prie. »

IV.
L'enfant qui n'a jamais parlé
Répond avec facilité :
« Jamais agneau n'ai possédé ;
Ceux-ci sont à mon père.
Il vous donnera, de bon gré,
Le plus valant, j'espère. »

V.
— « Retourne vite en ta maison,
Vers tes parents au cœur très bon.
Pour moi demande un blanc mouton :
Sois bonne messagère,
Tu me rendras bientôt raison :
Va-t-en, ne tarde guère. »

VI.
Lors, en rentrant dans le logis,
Rendit tout le monde surpris.
Devant parents, voisins, amis,
Parlait comme un oracle :
Tous les témoins criaient ravis :
« O grand Dieu, quel miracle ! »

VII.
« Là-bas, là-bas, dans notre champ,
Nos blancs moutons je vais gardant...
Mon père, à moi, soudainement,
Apparait une Dame
Qui veut un agneau pour présent,
Le veut et le réclame. »

VIII.

Le père, heureux, clama bien haut :
« Nous donnerons mieux qu'un agneau,
Nous donnerons tout le troupeau !
A la noble Etrangère,
Fais savoir quel est le cadeau
Que nous voulons lui faire. »

IX.

Sans écouter d'autres raisons,
L'enfant bondit vers ses moutons :
« Madame nous vous donnerons
Toute la bergerie :
Le veulent mes parents très bons
Car vous m'avez guérie. »

X.

La Dame sourit doucement
Puis monta vers le firmament...
Seule à présent dedans le champ
La douce messagère,
A deux genoux, dévotement,
Récite sa prière.

†

XI.

La Dame au sourire si bon
Revint et révéla son nom :
Elle dit, inclinant le front :
« Je suis la Vierge Mère !
En ce hameau, près ta maison
Je veux un sanctuaire... »

XII.

« Ici, c'était vers l'an six cent,
Saint Gal m'honora grandement ;
Il plaça sous un saint auvent
Mon image très belle ;
Le peuple dévot augmentant,
L'auvent devint chapelle... »

XIII.

« Un temps de malheur arriva
Et ma chapelle s'écroula ;
Sous les décombres s'abîma
Ma glorieuse image
Que dès lors le ciel-réserva
Pour un nouvel hommage. »

†

XIV.

Mais le Recteur et l'habitant
Se sont moqués de l'humble enfant...
La Vierge alors dit clairement :
— « Que les gens du village
Fouillent le sol d'un bras vaillant :
Ils verront mon image ! »

XV.

Les habitants, toujours doutant,
Se sont transportés sur-le-champ ;
Tous ils ont vu la Dame en blanc,
Oh ! quel heureux présage !
Ils ont trouvé, le sol creusant,
Une fort belle image.

XVI.

— Ce trésor ils ont emporté
Et sous un toit l'ont abrité ;
Soir et matin, c'est vérité,
Devant font leur prière,
Car très vive est leur piété
Pour Jésus et sa Mère.

†

XVII.

La Vierge sainte a commandé
Et la bergère obtempéré :
Jusqu'au palais de l'évêché
Est porté le « Message » !
L'évêque est tant émerveillé
Qu'il fait un doux visage.

XVIII.

De sa cité de Saint-Brieu,
L'évêque est venu dans ce lieu :
« Tous, a-t-il dit, faisons le vœu,
Vœu loyal et sincère,
D'offrir à la mère de Dieu
Un digne sanctuaire ! »

XIX.

Par les sentiers, par les chemins,
Accourent les bons pèlerins ;
Les écus tombant de leurs mains,
Bientôt une chapelle
S'élève, au milieu de Querrien,
Pour la Vierge très belle.

XX.

Alors, assure un vieil écrivain,
Le miracle en ce lieu fleurit :
La Vierge soulage et guérit,
Aussi chacun l'acclame :
De tous les cœurs ce cri jaillit :
« Honneur à Notre-Dame ! »

XXI.

La bergère vécut longtemps
Puis s'endormit bien doucement
L'évêque ordonna sur-le-champ,
De mettre en la chapelle
Celle qui vit la dame en blanc
Et lui resta fidèle.

XXII.

Quiconque se rend à Querrien,
S'il s'y comporte en vrai chrétien,
Trouve toujours aide et soutien,
Car Dame de Toute Aide
Qui se plaît à semer le bien,
Pour tout mal a remède.

PRIÈRE

Même air que la Complainte.

I.

Nous vous prions à deux genoux ;
Prêtez l'oreille, écoutez-nous.
Nous mettons notre espoir en vous,
O Dame de Toute Aide,
Que votre cœur aimable et doux
Pour nous intercède.

II.

Hélas ! le roi des noirs enfers
Voudrait nous mettre dans ses fers ;
Usant de cent moyens divers,
Il circonvient notre âme :
Nous vaincrons cet esprit pervers,
Grâce à vous, Notre Dame.

III.

Que votre auguste et sûre main
Neus dirige, aujourd'hui, demain...
Mis par vous dans le droit chemin,
Toujours, quoiqu'il arrive,
Nous irons, sans respect humain,
Vers l'éternelle rive.

IV.

Obtenez-nous d'aimer Jésus
Et de pratiquer ses vertus,
De nous joindre, un jour, aux élus,
De nous unir aux Anges,
Au ciel où l'on ne pleure plus,
Pour chanter vos louanges.

†

V.

Donnez, ô Mère de bonté,
A nos malades la santé.
Que par vous toute infirmité
Se trouve soulagée ;
Ramenez la sérénité
En toute âme affligée.

VI.

O Vierge riche en sainteté,
Ornez nos cœurs de pureté ;
Faites briller la vérité
En notre intelligence ;
Mettez en notre volonté
La force et la constance.

VII.

O Notre Dame de Querrien,
Reine en ce beau canton terrien,
Faites fleurir l'esprit chrétien
Dans toute la contrée
Et que jamais l'esprit païen
Chez nous ait son entrée.

VIII.

Si vous veillez sur nos maisons,
Sur nos troupeaux, sur nos moissons,
En foule, ici, nous reviendrons,
Plein de reconnaissance,
Et tous en chœur nous redirons
Votre munificence.

CANTIQUES

EN L'HONNEUR DE N. - D. DE TOUTE-AIDE

1^{er} Couplet

Vous ê-tes la mer-veille qui brille à tous les yeux ; Vous
 ê-tes sans pa-reil le sur terre et dans les Cieux! *Refrain*
 Aut, puis-sante Dame, Pa-tron-ne de Querrien ! De
 Vous cha-eun re-cla-me toute aide et tout sou-tien.

2

O Vierge très fidèle
 Parure des élus,
 Vous êtes le modèle
 De toutes les vertus.

†

3

Au cœur de la Bretagne,
 Dans un dessein d'amour,
 En ce coin de campagne,
 Vous vous montrez un jour.

4

Ici, pour messagère,
 Votre âme sur-le-champ,
 Choisit une bergère
 Infirmes et sans argent.

5

Soudain, la pastourelle,
 Muette jusque-là,
 De voix très naturelle
 Et, sans effort, parla :

6

« Pour son auguste Mère,
 Jésus en ce hameau,
 Veut un lieu de prière
 Qui soit vaste et très beau. »

7

Bientôt c'est une « image »,
 Montrant vos nobles traits,
 Que les gens du village
 Retirent d'un marais (1).

(1). La mare Saint-Gal.

8

Querrien, votre apanage,
 Vit naître, dès l'instant,
 Ce grand pèlerinage
 Aujourd'hui si vivant.

9

En cet heureux village,
 Par vous pris pour séjour,
 On chante d'âge en âge
 Vos dons et votre amour.

†

10

Au pied de votre « image »,
 Nous sommes à genoux ;
 Nous vous rendons hommage ;
 Jetez les yeux sur nous.

11

O Dame de Toute-Aide,
 Voyez couler nos pleurs ;
 Donnez-nous un remède
 Qui calme nos douleurs.

12

L'enfer gronde et menace ;
 Sur nous il veut régner ;
 Brisez sa folle audace,
 Sauvez-nous du danger !

13

A qui travaille et peine,
 Aux champs, dans la cité,
 Gardez la foi sereine,
 La force et la santé.

14

Aux jours saints des dimanches,
 Comme au temps des Anciens,
 Qu'en nos églises blanches
 Se pressent les chrétiens.

15

Veuillez donner au prêtre,
 Ministre du vrai Dieu,
 L'ardeur qui fait connaître
 La loi sainte en tout lieu.

16

Puissions-nous, ô Marie,
 Quand il faudra finir,
 Au ciel, dans la Patrie,
 Vous voir et vous bénir.

†

17

Gardons l'antique usage ;
 Venez tous à Querrien ;
 Ici, la Vierge sage
 Ne nous refuse rien.

AIR : Du Pays des Bruyères

REFRAIN

O Vierge tutélaire,
 O Dame de Querrien,
 Vers vous va la prière
 De ce peuple chrétien ;
 Soit que le jour commence,
 Soit que tombe la nuit
 Vous semez l'espérance,
 Et votre œil nous sourit.

1

Les accents de nos pères,
 Sur le sol à genoux
 Jadis dans nos chaumières
 Montaient déjà vers vous ;
 L'âme droite et sereine,
 Ils couraient vous bénir
 Auprès d'une fontaine
 Que saint Gall fit jaillir.

2

C'était un saint d'Irlande,
 Venu dans nos pays,
 Pour défricher la lande,
 Et couper nos taillis.
 Dans une yeuse abattue,
 Ce modeste ouvrier
 Sculpta votre statue
 Et la fit vénérer.

Puis, dans la nuit des âges,
Et sous les coups du temps,
L'oubli chez les plus sages
Fit les cœurs inconstants,
De la source connue,
Et de l'autel du Saint,
Disparut la statue
Qu'aimait le pèlerin.

Mais, au temps de la fronde,
Trouvant l'oubli trop long,
Vous vîtes dans le monde,
Rappeler votre nom.
Pour apporter remède
A nos vives douleurs,
O Dame de Toute-Aide,
Et pour sécher nos pleurs.

Devant une fillette
Qui n'avait que dix ans,
Qui fut toujours muette,
Affirmaient ses parents,
Auprès de ce village,
Le jour de l'Assomption,
Resplendit votre image,
O blanche apparition !

Jeanne Courtel, timide,
Dans les champs en repos,
Priaît d'un air candide
En gardant ses troupeaux ;
Dans une lueur pourprée,
Tranchant sur l'horizon,
Votre image honorée,
Parut sur le vallon.

Votre robe étoilée,
Votre front délicat,
O Vierge immaculée,
Jetaient un doux éclat ;
Le thym et la lavande,
Un peu partout semés,
Envoaient de la lande
Leurs encens parfumés.

Votre beauté céleste,
Votre œil plein de douceur
Charmaient l'enfant modeste
Rayonnaient dans son cœur ;
De la forêt prochaine
Le souffle frais des bois
Vint mêler son haleine
Au son de votre voix.

« Pour toi cette heure est sainte,
Disiez-vous à l'enfant
O Jeanne, sois sans crainte,
Ecoute seulement ;
De ton troupeau prospère,
Je veux un mouton blanc...
— Je vais quérir mon père,
Dit Jeannette en tremblant.

Plus vite qu'une biche,
Jeannette, en quelques bonds
Par les terrains en friche,
Accourt vers les maisons ;
« O mon père, dit-elle,
La Vierge aux yeux si doux,
Car, je le sens, c'est elle,
Vient d'arriver chez nous ! »

« L'enfant n'est plus muette, »
Dit le père, surpris
A la famille en fête,
Où tous étaient ravis.
Et de sa voix charmante,
Jeanne les enchantait ;
La mère frémissante
De bonheur sanglotait.

Mais la jeune bergère
De nouveau se rendit,
Gracieuse et légère,
Près de la Vierge et dit :
« Mon père te le donne,
Choisis dans le troupeau,
Et prends, sainte patronne,
Mon mouton le plus beau ! »

Lors, la Vierge Marie
Reprit en souriant :
« Garde en ta bergerie,
Jeanne, ton mouton blanc !
Sur le pré d'herbe douce,
Parmi les ajoncs d'or,
Dans le sentier de mousse,
Qu'il bêle et saute encor.

Car ce que je demande,
C'est que mon nom, un jour,
Enfant, sur cette lande,
Se chante avec amour.
Je veux que la statue
Que jadis Gall tailla,
Au culte soit rendue ;
Jeanne, je veux cela !

Aussi creuse la terre !
Et bientôt tu vas voir,
En ce lieu solitaire,
Mon image, ce soir,
Car c'est dans cette lande,
Couverte d'ajoncs d'or,
Sous les plants de lavande,
Mon enfant, qu'elle dort.

Je veux qu'une chapelle
S'élève en souvenir
Pour qu'un peuple fidèle
Vienné ici me bénir.
Sous le nom de « Toute-Aide »
Les foules me prieront,
Je serai le remède,
De ceux qui souffriront ! »

A creuser dans la terre
Jeanne aussitôt se mit :
Tout lui semblait mystère.
Mais elle se soumit !...
... Merveille ! ô surprise !
Elle aperçut soudain
Là, dans la terre grise,
Le chef-d'œuvre du saint !

C'était la statuette,
Au regard bon et doux
Que saint Gall avait faite
Quand il vivait chez nous ;
Sous les ruines cachées,
Déjà depuis longtemps,
Elle était ignorée
De tous les habitants.

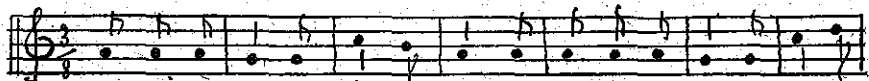
Un riche sanctuaire
Fut construit en ce lieu ;
Et le peuple en prière
Vient acclamer son Dieu,
La Dame de Toute-Aide
A séché bien des pleurs ;
Elle est le bon remède
Elle calme nos douleurs.

De toute l'Armorique
On vient depuis ce jour,
Chanter un doux cantique
A la Vierge d'amour ;
Et, dans sa foi profonde,
Le pèlerin breton
Redit : « Dans tout le monde
Que béni soit son nom ! »

« Oui, Vierge, sois bénie
Et louée à jamais ;
A toi, Dame chérie,
Nous sommes désormais ;
Nous viendrons d'âge en âge
Sainte Mère de Dieu,
Révéler ton image
Exposée en ce lieu ! »

Soit que le jour commence,
Soit que tombe la nuit,
Vous semez l'Espérance
Et votre œil nous sourit ;
O Vierge tutélaire,
O Dame de Querrien,
Recevez la prière
De ce peuple chrétien.

REFRAIN



O Notre Dame de Goute-Ai-de, nous mettons notre espoir en



vous. A nos maux donnez un re-mède. Et dans ce jour exaucez-nous.

1

Exaucez-nous, ô bonne mère,
Nous sommes tous à vos genoux,
Ecoutez notre humble prière,
Et dans ce jour exaucez-nous.

2

Vous protégez la tendre enfance,
Vous guidez ses pas chancelants,
Vous conservez son innocence
Et gardez purs ses jeunes ans.

3

Défendez aussi la jeunesse
Des trompeux appâts du plaisir,
Gardez-la de toute faiblesse,
Que la vertu soit son désir ;

4

Dans la Bretagne tout entière,
Qu'à chaque foyer les parents,
De la vertu, de la prière,
Donnent l'exemple à leurs enfants.

5

Soyez du pauvre l'assistance
Et du malade la santé
Et de l'opprimé la défense,
A tous montrez votre bonté.

6

Ici-bas, notre âme exilée
En vous trouve un puissant appui,
Aidez-la, Vierge Immaculée,
Demain, toujours, comme aujourd'hui.

7

Dans ce vénéré sanctuaire,
Depuis environ trois cents ans
Vous soulagez toute misère,
Vous exaucez tous vos enfants.

8

Régnez, Vierge sainte, en notre âme,
Vous y ferez régner la paix ;
Gravez dans nous en traits de flamme
Le souvenir de vos bienfaits.

9

Soulagez-nous dans la souffrance,
Protégez-nous jusqu'au trépas,
Car vous êtes notre espérance,
Mère, ne nous délaissez pas.

10

De vos bienfaits, pendant la vie,
Conservant le doux souvenir,
C'est à Querrien, Vierge Marie,
Que nous aimerons à venir.

11

Exaucez-nous, ô bonne Mère,
Quand viendra l'heure de la mort.
D'un triste exil de cette terre,
Menez-nous au céleste port.

12

(Couplet à chanter au feu de joie)

Ressemblant à la vive flamme
S'élevant pour vous en ce lieu,
Que notre cœur, ô Notre-Dame,
Brûle du Saint Amour de Dieu.

AIR : Chrétiens, chantons à haute voix.

REFRAIN

O Notre-Dame de Querrien,
Bénissez ce peuple chrétien. } bis

1

Bénissez ce peuple chrétien ;
A son secours il vous appelle,
Confiant dans le culte ancien
Qu'on vous rend dans cette chapelle.

2

Bénissez ce peuple chrétien
Prosterné devant votre image
Dont il est fidèle gardien
Et qu'il vénère d'âge en âge.

3

Bénissez ce peuple chrétien,
Il vous prie avec confiance,
Vous êtes son meilleur soutien,
Vous êtes sa douce espérance.

4

Bénissez ce peuple chrétien,
Bénissez foyers et ménages,
Bénissez chaque paroissien,
Bénissez cités et villages.

5

Bénissez ce peuple chrétien :
Par lui-même il ne peut rien faire,
Il n'est capable d'aucun bien
Qu'avec votre aide, ô bonne Mère.

6

Bénissez ce peuple chrétien ;
Sauvez notre France chérie,
Des horreurs du monde païen
Gardez-la chrétienne, ô Marie.

7

Bénissez ce peuple chrétien :
Conservez-lui sa foi soumise,
Donnez-lui toujours les moyens
D'être enfant de Dieu, de l'Eglise.

8

O Notre-Dame de Querrien,
Obtenez à notre Bretagne
De garder le culte chrétien
Dans la ville et dans la campagne.

9

Bénissez ce peuple chrétien ;
Obtenez-lui, Vierge Marie,
De jouir du souverain Bien,
Au ciel, l'éternelle patrie.

REFRAIN : Ave, Ave, Ave, Maria (bis)

1

Chantons de Marie
Les bienfaits pour nous,
Que chacun publie
Ses grâces partout.

2

Publions l'histoire
Des faits merveilleux
Gravés en mémoire
Par nos bons aïeux.

3

Une jeune fille
D'environ douze ans
Était bien docile
A ses bons parents.

4

Sur une bruyère,
Près de sa maison,
Fidèle bergère,
Gardait ses moutons.

5

Jeanne était muette
Depuis son berceau
Et par sa houlette
Guidait son troupeau.

6

Cette enfant pieuse,
Privée de la voix,
Se trouvait heureuse
Dans sa vive fol.

7

Un jour que son âme
Invoquait les cieux,
Une belle Dame
Parut à ses yeux.

8

Chère enfant, dit-elle,
Ecoute mes vœux
Et sois bien fidèle,
Ils viennent des cieux.

9

Je veux qu'ici même,
En procession,
Le peuple qui m'aime
Invoque mon nom.

10

Et qu'une chapelle,
En ce lieu béni,
Aux âges rappelle
Mon séjour ici.

11

Je serai Toute-Aide,
Pour les bons chrétiens,
Qui, cherchant un aide,
Viendront à Querrien.

12

Va trouver ton père
Et tes bons parents ;
Porte ma prière
Et mes vœux ardents.

13

Et pour être un gage
De conviction,
Reçois cette image
Qui porte ton nom.

14

Et pour récompense
De ta vive foi,
Reçois l'assurance
Du don de la voix.

15

Jeanne, toute heureuse
De la vision,
S'en alla bien joyeuse
Jusqu'à sa maison.

16

Cette enfant muette
Dès ses premiers ans,
D'une voix parfaite
Parle à ses parents.

17

Dieu ! Quelle merveille !
S'écrient ses parents :
Jeanne sans pareille
Parle maintenant.

18

Et dans l'allégresse
D'un si grand bonheur,
Avecque tendresse
Epanchent leurs cœurs.

19

Ils baisent l'image
Avec piété,
La tiennent pour gage
De la vérité.

20

Et l'enfant bénie
Depuis ce jour-là,
Disait à Marie :
Ave, Maria.

21

Et une chapelle,
Bâtie à Querrien,
Maintenant appelle
Le peuple chrétien.

22

C'est là que Marie
Répand ses faveurs,
Sur celui qui prie
Avecque ferveur.

23

Elle est l'espérance
Du pauvre affligé,
Qui dans la souffrance
Cherche la santé.

24

Elle est le refuge
Des pauvres pécheurs
Qui craignent leur chute
Après leurs erreurs.

25

Elle est une mère
Aux petits enfants
Privés sur la terre
De leurs bons parents.

26

Elle est l'espérance
Des jeunes soldats,
Et leur assistance
Durant les combats.

27

Venez à Marie,
Venez, bons chrétiens ;
Tout vous y convie,
Venez à Querrien.

28

Mais votre voyage,
Pendant le chemin,
Doit être l'image
Du bon pèlerin.

29

Priez donc Marie,
Ne l'offensez pas,
Durant votre vie,
Ne l'oubliez pas.

30

Et dans l'autre vie,
Après le trépas,
Direz à Marie :
Ave, Maria.

AIR : *Reine de l'Arvor, nous te saluons...*

REFRAIN

Mère, viens en aide au peuple chrétien
Qui dévotement t'invoque à Querrien (*bis*).

- 1 Des ravissements du saint Paradis
Tu daignas, chez nous, descendre jadis (*bis*).
- 2 Mais Lourdes, sa grotte et ses fiers donjons
N'ont joui de toi qu'après nos ajoncs (*bis*).
- 3 Comme à Massabiél, prodiges nombreux
Attestent vraiment la Reine des Cieux (*bis*).
- 4 Ta douce bonté dévoile à l'enfant,
Et par maintes fois, ton front triomphant (*bis*).
- 5 Un prélat pieux confirme le fait ;
D'où vient donc qu'au loin il eut peu d'effet ? (*bis*).
- 6 Mais, quoi qu'il en soit, ô Vierge, merci
D'avoir apparu plusieurs fois ici ! (*bis*).
- 7 Lourdes nous est cher, comme à tout chrétien ;
Mais peut-il nous faire oublier Querrien ? (*bis*).
- 8 La grotte, le Gave aux flots bondissants,
Nous frappent là-bas, émeuvent nos sens (*bis*).
- 9 Ici c'est la lande et les ajoncs d'or ;
La Vierge y convoque ; accourez d'Arvor (*bis*).
- 10 Elle offre aide à tous ; et jamais fut-il
Moment où la foi fut plus en péril ? (*bis*).

- 11 L'âme des enfants est surtout l'enjeu ;
Pour l'éteindre, hélas ! On met tout en jeu *(bis)*.
- 12 Cessez d'être sourds à la voix de Dieu ;
Que langues et loix le louent en tout lieu ! *(bis)*.
- 13 Bonnes volontés, à ce saint récit,
Animez vos cœurs, dites : Nous voici *(bis)*.
- 14 C'était vers le soir de l'Assomption
Qu'advint à Querrien l'Apparition *(bis)*.
- 15 Une enfant priait près de son troupeau :
C'est Jeanne Courtel, enfant du hameau *(bis)*.
- 16 Symbole vivant de l'humanité,
Elle eut en naissant double infirmité. *(bis)*
- 17 Elle était muette et n'entendait point,
Mais sa piété quand même est à point. *(bis)*
- 18 L'oreille fermée aux bruits d'ici-bas,
Entends bien mieux Dieu qui lui parle bas. *(bis)*
- 19 La langue n'émet qu'un étrange son,
Mais l'âme avec Lui bien mieux correspond. *(bis)*
- 20 Quel vivant reproche à tant de parents
Qui laissent leurs fils s'ébattre ignorants ! *(bis)*
- 21 Soudain une Dame au céleste aspect,
Se montre à l'enfant qu'étreint le respect. *(bis)*
- 22 Mystère d'amour ! qui peut le sonder ?
Celle qui peut tout, feint de demander *(bis)*
- 23 « Enfant, voudrais-tu me faire un cadeau ?
Je désirerais ton plus bel agneau. » *(bis)*
- 24 Oh ! quelle vertu sort de cette voix !
La bergère entend et parle à la fois. *(bis)*
- 25 De sa bouche alors un cri s'échappa :
« Le troupeau, Madame, est à mon papa. » *(bis)*
- 26 « Va lui demander. » Et Jeanne aussitôt,
Court à la maison ; ô ciel ! quel sursaut ! *(bis)*
- 27 Parents et voisins, l'entendant parler,
De saisissement se sentent trembler. *(bis)*
- 28 Puis le père, heureux et reconnaissant,
Se dresse et rend grâce à Dieu tout-puissant *(bis)*
- 29 « O Reine du ciel, pourrons-nous jamais
Vous remercier de pareils bienfaits ? » *(bis)*
- 30 « Ma fille, dis-lui : Brebis, et nous tous,
Mère du bon Dieu, nous sommes à vous. » *(bis)*
- 31 Le cœur palpitant, plein d'émotion,
Jeanne s'en retourne à la Vision. *(bis)*

- 32 Elle entre en extase et repaît ses yeux
De cette Beauté qui ravit les cieus. *(bis)*
- 33 Joie inexprimable ! Est-il un mortel
Qui ne t'envierait, ô Jeanne Courtel ? *(bis)*
- 34 Vivons-saintement ; et, du moins au ciel,
Nous la goûterons, c'est l'essentiel. *(bis)*
- 35 La Mère de Dieu, la Vierge t'instruit ;
De son chaste sein Jésus est le fruit. *(bis)*
- 36 De Marie ainsi, divine liqueur,
La parole coule en ton jeune cœur. *(bis)*
- 37 « Je veux, disait-elle, une église ici :
Le peuple y viendra, m'y dira merci. *(bis)*
- 38 Nul à ma pitié n'aura vain recours ;
Tous ressentiront mon aide et secours. *(bis)*
- 39 De cette promesse un gage certain,
Mon image en bois est en ce terrain. *(bis)*
- 40 Vers l'an six cent dix, Gal mon serviteur
L'abrite avec lui sur cette hauteur. » *(bis)*
- 41 Et les villageois creusent en ce lieu :
La statue est là ; gloire soit à Dieu ! *(bis)*
- 42 La merveille au loin s'épand aussitôt ;
Le peuple s'émeut, accourt au coteau. *(bis)*
- 43 Lâchant leurs outils, quittant leurs travaux,
Délirants de foi, viennent les dévots. *(bis)*
- 44 Et les malheureux que le mal abat
Vont-ils demeurer cloués au grabat ? *(bis)*
- 45 Que d'obstacles vains dresse la raison !
La foi les franchit, voit la guérison. *(bis)*
- 46 Pauvres moribonds, l'œil brillant d'espoir,
Invoquant Marie et si beaux à voir ! *(bis)*
- 47 La Vierge est vraiment toute aide pour eux ;
Rien que d'être là les rend tous heureux. *(bis)*
- 48 La vertu d'en haut descend sur leurs corps ;
Les voilà soudain vigoureux et forts. *(bis)*
- 49 L'Evêque informé s'en vient promptement,
Entend les témoins, rend son jugement. *(bis)*
- 50 Un temple s'élève, et des chapelains
Le desserviront pour les pèlerins. *(bis)*
- 51 Denis de la Barde, auguste Prélat,
Voulut au pardon donner grand éclat. *(bis)*
- 52 La Vierge appelait, le peuple entendit
Et des alentours vint et se rendit. *(bis)*

- 53 Noirs de pèlerins, tremblant sous le poids,
Les chemins alors semblent trop étroits. (bis)
- 54 Pieux bataillons, venant par milliers,
Ou bien s'égrenant le long des halliers. (bis)
- 55 Cent quarante ans dure un si beau concert,
Puis l'ouragan souffle, œuvre de l'enfer. (bis)
- 56 Ruine et débris il accumula ;
Une mère seule endure cela ! (bis)
- 57 O Marie, enfin tu prends en pitié
Notre cher pays par Dieu châtié ! (bis)
- 58 Le calme revient, mais sans chapelain
Le pardon végète en pauvre orphelin. (bis)
- 59 Toutefois la fin du siècle dernier
Le voit rechercher son éclat premier. (bis)
- 60 Qu'il grandisse encor, loin d'être oublié !
Qu'il déborde au loin l'Oust et le Lié ! (bis)
- 61 Trop justement fiers de l'insigne honneur
Qu'en sa Mère, ici, nous fit le Seigneur. (bis)
- 62 Des bords des deux mers, des lointains cantons,
Guidés par la foi, pressez-vous Bretons. (bis)
- 63 Non, ce n'est point trop de l'Arvor uni
Pour louer Marie en ce lieu béni ! (bis)
- 64 Son pied virginal a touché ce sol,
Dans l'air qu'on respire elle a pris son vol. (bis)
- 65 O coteau, dis-nous, n'as-tu pas bondi
Au souffle puissant de ce qu'elle a dit ? (bis)
- 66 Marie, ô brebis, aime ta blancheur !
Combien plus notre âme est chère à son cœur ! (bis)
- 67 Dans l'esprit d'en haut méditons, chrétiens,
Notre-Dame d'Aide et ses entretiens. (bis)
- 68 Vénérons sans doute, aimons bien Querrien,
Mais, hors servir Dieu, le reste n'est rien. (bis)
- 69 Méprisons le monde et la vanité ;
Tressaillons au bien, à la vérité. (bis)
- 70 Prenons pour mot d'ordre : « En tout gloire à Dieu ! »
Nous le chanterons dans le ciel sous peu. (bis)
- 71 En attendant l'heure, ô Mère, aide-nous
A mériter voir le Sauveur si doux. (bis)
- 72 Au séjour du Ciel, s'il en est ainsi,
Nos voix à jamais te diront : Merci ! (bis)

Laus Deo et Virgini Deiparæ.

Léon MENARD, 24-5-1926.

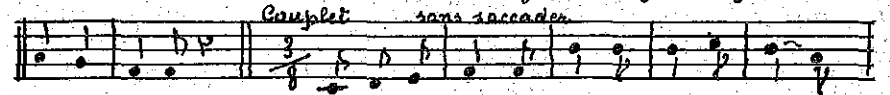
CANTIQUE A SAINT GAL

Chanoine Le Gesnier

Abbé Badoual, rect. Commeret



Chrétiens, fêtons, par des accents joyeux, le grand S^t Gal, si cher à



nos aïeux. Chantons S^t Gal vaillant se-meur de ri-e,



qui dans ces lieux fit halte au temps an-cien, Et qui Gressa fê-le



Christ et Ma-ri-e un S^t Gu-tel au cen-tre de Guer-rien.

2

Saint Gal naquit au doux pays d'Irlande,
Ses père et mère aimaient et servaient Dieu :
Les pauvres gens — ceci n'est pas légende —
Chez eux trouvaient repas et place au feu.

3

L'enfant grandit sous l'aile de sa mère
Qui dans son cœur met toutes les vertus :
Souvent Saint Gal redit dans sa prière :
« Que je sois prêtre, ô mon divin Jésus ! »

4

Formé plus tard par un illustre maître, (1)
Saint Gal devient lui-même un vrai savant,
Chacun s'écrie, en le voyant paraître :
« Quel noble port et quel parler vivant ! »

(1) Saint Colomban.

5

Un zèle ardent le pousse vers ses frères
Qui du Seigneur ne suivent pas la Loi
Saint Gal ira vers de lointaines terres
Porter à tous l'amour de notre Foi.

6

Jusqu'en ces lieux, au dire de l'histoire,
Saint Gal accourt et chasse le démon :
Querrien, Langast (2) conservent sa mémoire ;
Pour eux il est l'apôtre et le Patron.

7

Toujours, partout il ouvre des écoles.
Pour maintenir son bon enseignement ;
D'un bras vengeur il brise les idoles
Qu'un peuple ingrat honore injustement.

8

Saint Gal mourut là-bas chez les Helvètes :
Jamais trépas, dit-on, ne fut plus beau :
Sa vie austère et ses vertus parfaites
Firent aimer Saint Gal en son tombeau.

PRIÈRE A SAINT GAL

Vous qui vivez loin du monde en délire,
Veillez sur nous qui sommes vos enfants ;
Guidez nos pas vers le céleste empire :
Saint Gal, gardez nos cœurs purs et fervents.

(2) Chapelle au Montrel, en Langast.

Vu et approuvé : Saint-Brieuc, le 1^{er} Août 1927.

Y. - M. LE PETIT,

Vicaire Général.